

# Sándor et Pat

Dr. Pierre SABOURIN

En écrivant à GRODDECK, FERENCZI développe une analyse seconde. C'est surtout sensible au début de leur correspondance et dans la première de ces lettres, le jour de Noël 1921 (1). La spontanéité qui s'y manifeste permet aujourd'hui une écoute supplémentaire par rapport aux textes déjà connus de FERENCZI, en attendant la publication des quelques 2.500 lettres échangées avec FREUD.

Dès à présent, nous saisissons sur le vif FERENCZI et son mode de travail, son mode de pensée, l'approche de ses conflits affectifs, et la complexité de ses rapports à FREUD.

Sa mère vient de mourir et curieusement il n'en dit rien à GRODDECK, mais il écrit très en détail à FREUD sur ce sujet.

Maintenant, c'est un travail de deuil qui se poursuit, un équilibre instable entre SANDOR et lui-même, où sa recherche se développe, trait pour trait dans cette équipée sauvage de l'amitié avec GRODDECK, où toute une gamme de symptômes tente de se dénouer, affaires de coeur et affaires de corps entremêlées. Un article écrit par son élève et ami Sandor LORAND "Pionnier des pionniers" (publié dans le COQ-HERON n°.85) donne le ton d'une admiration sans limite; cet éloge porterait à sourire s'il n'était aussi un témoignage précieux sur les contresens habituels et les distorsions américaines ... En effet, beaucoup de celles-ci sont revenues inaltérées jusqu'à nous, comme une vraie peste idéologique.

C'est dire l'intérêt de cette Correspondance de FERENCZI à GRODDECK entre 1921 et 1933, intérêt théorique mais surtout intérêt historique quant à la naissance de leurs idées.

On peut y lire les émotions et les failles sans aucun vernis, les confessions et les transferts en acte; c'est une écriture sensible avec ses lignes de force et ses outrances, c'est une parole.

Sandor écrit en effet à Georg GRODDECK mais aussi à Patrick TROLL, le double de GRODDECK : " Cher PAT " ... Il écrit aussi à Emmy, l'ancienne patiente de GRODDECK devenue la femme de GRODDECK : " Chère PATIN " ...

Peu d'analystes, semble-t-il, avaient entendu parler de l'existence de ces lettres; FREUD et Anna bien sûr, ainsi que les familles KOVACS et BALINT,

(1) - FERENCZI - GRODDECK Correspondance - PAYOT 1982.

qui connaissaient l'importance de cette amitié réciproque entre ces deux psychanalystes et leurs femmes.

Pour FERENCZI, il s'agit d'un "sustitut homosexuel" de l'amour ... Amour impossible ... Ne s'agit-il pas aussi d'un substitut à l'affection de FREUD, si ombrageuse et sensitive comme on sait ? ...

On a glosé interminablement sur la position filiale de FERENCZI par rapport à FREUD; ils ont en effet dix-sept ans d'écart, mais nous verrons dans la correspondance FREUD - FERENCZI, combien cette affaire mérite davantage de nuances, là où les positions de FREUD n'ont pas fini de surprendre les hagiographes ... Sigmund et Sandor ... en effet les histoires d'amour dont il s'agit ici ne sont pas banales.

Histoires d'amour malheureuses et joyeuses à la fois, qui ont perturbé et passionné la vie intérieure de Sandor FERENCZI, homme sensible et sensuel. Histoires d'amour intriquées de psychanalyse, et dénouées toute analyse bue... Toute prétention et présomption défaites, FERENCZI balloté entre la mère et la fille. La mère, la fille; la mère ou la fille; la mère et la fille ... qui épouser ? Mon enfant, ma soeur (Gizella), ma fiancée (Elma), mon épouse si maternelle et qui comprend tout (Gizella)...

Comment en effet, FERENCZI peut-il choisir entre :

- d'une part, l'opinion de FREUD qui le pousse à régulariser sa vieille liaison avec Gizella PALOS (que FREUD connaît bien et apprécie hautement), mais c'est l'inceste qui se profile avec cette femme si maternelle et de huit ans l'aînée de Sandor ...
- d'autre part, l'amour passionné ou le coup de coeur pour Elma, de quatorze ans plus jeune que lui, fille aînée de Gizella, jeune fille amoureuse et déprimée, mais qui, elle, n'est pas stérile ...

Par allégeance à FREUD, il lutte avec "acharnement" contre cet amour, après s'être fiancé à la jeune Elma. Puis, peu après, c'est la rupture qu'il va payer très cher par ses symptômes cardiaques et ses angoisses ...

Longtemps il hésite à se marier, mais cède à la pression de FREUD pour épouser Gizella en 1919; le jour du mariage, le père d'Elma va mourir d'infarctus ... (Herzschlag = un coup au coeur)

En ce qui concerne les théories de FERENCZI ici en gestation, ces lettres nous offrent le spectacle de l'oscillation transférentielle qui saisit FERENCZI quand il écrit, tantôt à la manière de GRODDECK, tantôt à la manière de FREUD. Cette plasticité n'est suspecte que si on cherche à tout prix une opposition schématique entre FERENCZI et FREUD, comme s'il était possible d'opposer l'histoire et la structure par le biais d'une opposition entre ces deux hommes; qui plus est, deux hommes aussi dissemblables. Ce serait là une lecture partielle, comme par exemple nous en propose Mme Catherine MILLOT (2) : où "le renforcement du moi" et "la suture" seraient du côté de FERENCZI ... où la "structure du sujet" et le "roc de la castration", la "loi du père" ... seraient du côté de FREUD ...

(2) - Magazine Freudien L'ANE n°- 4 : " FERENCZI notre mère ".

Voilà bien une caricature de réflexion qui confinerait FERENCZI dans un rôle de faire-valoir ; suture, ici, sur les lèvres d'une plaie, celle de l'histoire de l'analyse. LACAN évoquait FERENCZI comme un "fils-père" ... C'était déjà plus subtil.

Une autre simplification serait de prétendre à une "désapprobation formelle" de la part de FREUD vis à vis de FERENCZI, en choisissant comme l'a fait JONES un moment de tension entre eux pour le fond d'une affaire supposée éclaircie, (en ne citant qu'une seule lettre, avec caviardage non mentionné).

Que les traumatismes psychiques soient rebaptisés aujourd'hui : "surgissement du signifiant du désir de l'autre"... Pourquoi pas ?

Mais toute la question est celle de ce surgissement : se passe-t-il en acte ou en silence ? Se passe-t-il en parole mensongère ou en conduite délictueuse ? En double contrainte ?

On sait comment FERENCZI envisage les traumatismes précoces : Ce n'est pas tant le choc lui-même, mais bien le désaveu par la mère qui est pathogène ; c'est à dire désaveu par la parole de l'adulte de ce qui a été événementiel... Où l'on sait qu'il désigne ceci comme "langage de la passion" (*Die Sprache des Leidenschaft*, issu du verbe *Leiden = souffrir*).

Ensuite chez l'enfant apparaît un clivage où, à la fois innocent et coupable, l'enfant est entraîné à un "auto-sacrifice de sa propre intégrité de pensée" ... Pourrait-on superposer et même confondre ce clivage post-traumatique et la barre structurale du sujet ?

Pourrait-on soutenir, comme le fait Mme MILLOT, je cite :

Qu' "en somme FERENCZI assigne pour tâche à la cure analytique, d'effacer les traces du trauma, autrement dit (3) la barre qui divise le sujet et l'Autre, la marque du désir qui les fait défaillants au regard des idéaux de complétude". (4)

Et plus loin, je cite : "la référence paternelle faisant défaut à FERENCZI plus loin un bricolage des opérations de suture toujours à réitérer ..." etc. Ainsi seraient assimilés sans aucune démonstration, mais subrepticement par cet "autrement-dit",

- . la barre structurale du sujet, et
- . la marque du désir, d'une part,

avec le clivage post-traumatique, d'autre part, pour une nouvelle mythologie, confiant à FERENCZI une place supposée maternelle et bricoleuse, réparatrice et suturante ...

Contrairement à cette fiction, dans les cas de micro-traumas répétitifs, quand les troubles sont précoces, on peut constater, cinquante ans plus tard, que le repérage de FERENCZI est particulièrement judicieux :

Il a eu l'intuition du "Double Bind", que BATESON ne décrira qu'en 1956 (5). Les formules utilisées par FERENCZI et BATESON sont pratiquement identiques, en ce qui concerne, par exemple, les caractéristiques positives du trauma ; ce que FREUD décrit comme "fixation et répétition".

(3) - C'est moi qui souligne.

(4) - L'ANE n°- 4 "FERENCZI notre mère".

(5) - "Vers une théorie de la Schizophrénie" in Ecologie de l'Esprit - T. 2

BATESON fait avancer le problème posé par les psychoses grâce à son renversement épistémologique, et grâce au concept "d'injonction paradoxale", ce qui correspond aux deux hypnoses décrites par FERENCZI : Hypnoses par intimidation, et hypnoses par insinuation ... Mais voilà, il ne s'agit plus de la théorie des névroses !

Ce que l'école de Palo ALTO décrit comme auto-disconfirmation est déjà en germe dans cette formule de FERENCZI que je cite ici en entier : "autosacrifice de sa propre intégrité de pensée pour mieux sauver ses parents" (6).

Qu'est-ce donc que ce sacrifice et ce salut des adultes, si ce n'est la recherche désespérée d'une "homéostasie familiale", formule-clef de la théorie systémique ? Il ne s'agit pas seulement de se sauver, c'est à dire de se barrer comme sujet à soi-même, mais bien de tenter une aide, une action de sauvetage si ce n'est de salut vis à vis de l'Autre en jeu ... Et bientôt de l'Autre en JE, par le fait de l'identification projective et, très vite, nous voyons apparaître du jeu dans les rouages psychiques du sujet, des hallucinations, par exemple ...

Cette tendance à soigner l'adulte, après l'auto-clivage narcissique, s'intègre tout à fait à la notion de "causalité circulaire", qui comme le "double bind" remettent en cause les modes de pensée traditionnels pour aborder les psychoses avec un autre instrument de travail : la théorie systémique qui est en fait une nouvelle épistémologie.

Les transactions sacrificielles sont au premier plan de ces études sur les méta-communications, de même que les injonctions paradoxales qui sont un mode d'action thérapeutique, avatar original des fameuses techniques actives en psychanalyse. On sait en effet combien ces techniques sont importantes à FERENCZI et à beaucoup d'autres (SEARLES, WINNICOTT, etc..).

Il existe donc une illusion tout à fait tendancieuse qui consisterait à opposer un psychanalyste idéalisé, FREUD parfait, notre père vraisemblablement, à un psychanalyste maternant, voire transgressif, FERENCZI, avec ses techniques variables et élastiques, "notre mère" mythique, pour nos générations orphelines, en un idéal de complétude de nos origines ...

En réalité, par ses recherches techniques et théoriques, FERENCZI évite la réédition des mensonges (*Lüge*) à l'origine des désaveux (*Verleugnung*) et cherche ainsi, sur un mode asymptotique la vérité de soi ; quel programme, en effet ! Il l'écrit à GRODDECK : "J'atomise l'âme" !

En écho à cette correspondance exhumée, il serait souhaitable que les approches structurales contemporaines, que l'on sait si riches sur le plan de l'anthropologie psychanalytique, n'aboutissent pas à des simplifications ni à des réductions artificielles.

(6) - FERENCZI - Oeuvres Complètes, T. IV p. 307 : "La répétition en analyse pire que le trauma d'origine". écrit le 4.11.1932.

Otto RANK avait déjà emprunté cette voie sans issue : on peut lire en effet dans son livre (7) textuellement ceci :

" Il n'est nullement nécessaire de se livrer dans chaque cas donné, à la recherche analytique pénible et ennuyeuse du traumatisme pathogène ; il suffit de reconnaître dans la reproduction le trauma spécifique de la naissance et de montrer au Moi adulte (!) du patient qu'il ne s'agit là que d'une fixation infantile ... "

Effectivement nous pouvons savoir que la recherche de ce traumatisme pathogène est "pénible", d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'un travail littéraire avec un Moi adulte ! Comble du ridicule de la part de RANK qui suppose l'analyse finie avant d'avoir commencée.

Bien au contraire, cette recherche du traumatisme pathogène est un travail délicat sur la mémoire et sur les transferts, qui implique quelquefois l'erreur de l'analyste ; celle-ci, toujours possible est quelquefois bonne à dire, ne peut vraiment pas se simplifier ni sous forme du trauma universel (traumatisme de la naissance), ni en structure tout aussi mythique, ni en fantasmes rétroactifs ! .. C'est bien ça qui est "ennuyeux".

Bien au contraire, avec FERENCZI, au delà de cette recherche sur la "confusion des langues" se profilent les limites d'une mutualité de la parole, comble de transgression pour les standards post-freudiens et pourtant tout à fait autre chose encore que les pièges d'une relation spéculaire.

Tout ceci apparaît clairement dans le journal clinique de FERENCZI, suite de ses "notes et fragments" (8) et qui paraîtra bientôt.

Récemment, après la mort de LACAN, il a été écrit par Maud MANNONI (9) qu'il y avait eu "détournement de vieillard" ... Souhaitons que bientôt puisse se réécrire l'histoire entre FREUD et FERENCZI en dépit des détournements dont elle a été l'objet, pour qu'il n'y ait point trop, ni suture, ni bouche cousue ; heureusement GRODDECK-TROLL était là comme supposé tout savoir sur le corps et sur l'âme, et comme support amical aux difficultés névrotiques de FERENCZI.

Le Magazine Freudien, toujours soucieux d'évènements, nous apporte dans son numéro 7 une lecture de la correspondance FERENCZI - GRODDECK qui mérite encore quelque attention.

Sous couvert de "déception et de "malaise" il s'agit en fait d'une lecture rapide et partielle, qui dénature l'ensemble.

Sans s'appesantir sur l'appréciation que porte la lectrice (Madame MILLOT) sur la vie privée de FERENCZI, en la désignant, coquille y compris, comme je cite : "une cafouillage où le vaseux cotoie le tragique", il semble important de préciser notre point de vue, qui en l'occurrence est assez différent. L'exemple des lettres à FLIESS caviardées comme nous savons, et dont

(7) - Otto RANK "Traumatisme de la naissance" - PAYOT p.214.

(8) - FERENCZI, Oeuvres Complètes - Tome IV - PAYOT.

(9) - Maud MANNONI - in Spirales n°- 14 p.11.

parle Jeff MASSON dans ce même numéro 7 de L'ANE , devrait inciter à plus de prudence dans les appréciations de l'histoire de l'analyse, là où théorie, pratique, et vie privée, sont intimement articulées, chez FREUD comme chez les autres de la horde.

Il est "inutile de discuter", comme FERENCZI l'écrit à GRODDECK, mais jusqu'à un certain point qui touche aux documents historiques.

C'est en effet, encore une fois, la mort de FERENCZI qui est interprétée sur un mode fantaisiste.

JONES, déjà, écrivait qu'il était mort paranoïaque, ce qu'ont pu contredire les témoins directs - HERMANN, Vilma KOVACS, BALINT -

On entend encore raconter qu'il s'est quasiment suicidé ou bien qu'il s'est laissé mourir de chagrin tant FREUD avait été méchant avec lui ... On colportait autrefois qu'il était atteint d'une affection curieuse, baptisée par ce néologisme de circonstance, "la traumatophylie"...

Le voici maintenant en état de mort apparente du fait d'une "épistémophylie" sûrement aussi pernicieuse que l'Anémie de BIERMER dont il est décédé, à l'occasion d'une complication neurologique aigüe, désignée comme myélite ascendante. Je cite Madame MILLOT, page 22 :

" Il (GRODDECK) affirme avec vigueur son désir de ne rien savoir et impu-  
" tera d'ailleurs dans une lettre de condoléances à la Veuve de FERENCZI,  
" là responsabilité de la mort de FERENCZI à son épistémophylie" (10)

Voici en fait ce qu'écrit GRODDECK :

" Toutes ces dernières années je n'ai pu penser à la vie de Sandor que  
" le coeur lourd. Il a été victime de son esprit de chercheur, un destin  
" que seul l'insuffisance de ma soif de savoir m'a épargné".

On voit en effet que GRODDECK se démarque d'une position spéculaire par rapport à son ami Sandor ; que d'autre part GRODDECK considère que c'est la vie même de Sandor qui était minée "ces dernières années" par cet esprit de chercheur. S'il a été victime c'est au cours de sa vie, mais victime de quoi ?

Victime de ses troubles psychosomatiques multiples, victime de ses indécisions et de ses conflits amoureux, victime aussi d'une grande ambition dans sa recherche, victime enfin d'une certaine incompréhension de la part de FREUD.

C'est toute cette démarche là que GRODDECK désigne ; il qualifie cet état d'esprit de "chemin dangereux", de "torrent impétueux" et aussi de quête trop puissante par rapport au monde de l'homme (*Weltmensch*).

Il n'est pas question de la mort de FERENCZI où celui-ci aurait été la victime émissaire de son propre rapport au savoir ; ça c'est du roman. D'autre part, contrairement à ce qu'écrit Madame MILLOT, il ne s'agit pas d'une lettre de condoléances, sous le coup du chagrin, mais d'une "réflexion longtemps différée" comme GRODDECK l'écrit lui-même à Gizella, presque un an après le décès de FERENCZI.

(10) - C'est moi qui souligne.

GRODDECK prend même le soin de préciser :

" Sous quelle forme, Sandor dont j'ai toujours admiré le génie et la  
" vaillance, a finalement été déchargé des peines d'un combat surhumain,  
" est tout à fait accessoire".

Et la conclusion de cette lettre précise que :

" Les événements extérieurs n'ont eu dans la vie de cet homme hors du com-  
" mun, de signification que pour autant qu'il était de ces êtres généreux  
" qui donnent toujours et encore".

Enfin quant à la valeur de ces lettres comme témoignage des échanges théoriques qu'elles contiennent, notonssimplement :

- D'abord qu'il ne s'agit pas seulement de l'autoanalyse - comme la lectrice de L'ANE le laisse entendre - mais d'une pluralité de questions comme celle de l'analyse en tant que phénomène social, répétition d'éducation, de l'intérêt de l'analyse des nombres, ou bien encore de l'importance du transfert paternel - ce que soutient FERENCZI - (mais oui !).

Voici encore une position de GRODDECK qui mérite d'être citée :

" Je pense que le processus de fabrication des lois est déjà si avancé  
" dans notre spécialité, que les choses nouvelles ne peuvent plus être  
" découvertes par des analystes convaincus, mais seulement par ceux qui  
" doutent, parmi lesquels je compte FREUD, toi et moi".

Quant à la réponse de FERENCZI quand GRODDECK lui parle de sa "contrainte à ne pas vouloir comprendre", contrainte et non pas désir, la voici :

" Même si tu devines quelque chose inconsciennent, tu ne  
" peux échapper à la logique (de nature totalement différen-  
" te) de l'inconscient".

Incroyable n'est-ce pas ? La LOGIQUE de l' INCONSCIENT est un concept qui a une histoire ; celle-ci remonte à FERENCZI : Décembre 1922 !

